

Agriculture/Réunion du comité technique de suivi provincial du Prodiag

Le projet avance à un rythme soutenu

RAD

Port-Gentil/Gabon

Entre la dernière rencontre du 2015 et celle tenue jeudi à la maison de la Famille, des avancées ont été observées sur le terrain.

LE Projet de développement et d'investissement agricole au Gabon (Prodiag) est l'un des principaux projets agricoles de l'Etat gabonais pour la période 2011-2016, sous l'encadrement de l'Institut gabonais d'appui au développement (Igad) et s'intègre dans le cadre du Plan stratégique Gabon émergent. Il avait pris le relais du Projet d'appui au développement de l'agriculture péri-urbaine (PADAP) et du Projet extension maraîchage, mis en œuvre aussi par la même structure et clôturés fin 2009.

Les objectifs du Prodiag est le développement de l'industrie périurbaine, sédentaire et protectrice de l'environnement, l'approvisionnement des marchés urbains en produits frais locaux, la valorisation des potentialités agricoles du Gabon.

Il s'agissait, grosso modo, d'accroître la contribution du secteur agricole au Produit intérieur brut (PIB)



Magloire Medza Abessolo (à gauche), président du CTSP et le représentant provincial de l'Igad, Arsène Ndong Abessolo. Photo de droite : Une vue des parcelles de Ntchengué.



Un instantané de la rencontre.



Les produits issus des parcelles de Ntchengué.

national et à l'augmentation de la part des produits locaux dans le panier de la ménagère. Le ratio des importations dans la consommation alimentaire devrait ainsi passer de 85% en 2010 à 56%, au terme du projet.

Par ailleurs, selon des hypothèses moyennes, les activités mises en œuvre permettront l'installation d'un millier d'exploitations agricoles ainsi que la création d'environ 2 200 em-

plois directs et 1 000 indirects.

En Ogooué-Maritime, le Comité technique de suivi provincial (CTSP) a tenu, jeudi, au siège de la maison de la Famille, sa deuxième session semestrielle au titre de l'année en cours. Sous la présidence de Magloire Medza Abessolo, chef de service provincial de l'Agriculture, par ailleurs président dudit comité.

Des heures durant, les par-

ticipants ont examiné les progrès opérés depuis la dernière session du 20 avril de l'année en cours. De l'intervention du représentant provincial de l'Igad, Arsène Ndong Abessolo, il ressort que le projet avance normalement dans son champ d'action. Même si on peut regretter le fait que seuls les départements de Bendjé et d'Étimboué y sont impliqués. Le département de Ndougou (Gamba), enclavé, attend

toujours son heure.

Il affirme que, sur 49 parcelles, 42 sont en exploitation. 7 hectares ne sont donc pas toujours utilisés, faute de preneurs. La construction de trois élevages (poules pondeuses, porc...) est bouclée. Les trois ateliers de transformation du manioc sont opérationnels. 25 des 34 parcelles consacrées au maraîchage sont en activité, tout comme est en route, la production des

plants de banane.

Le projet a généré, à ce jour, 73 emplois directs et 146 indirects. Dans la province, ledit projet a bénéficié, a-t-on appris, d'un financement par l'Etat gabonais et l'Agence française de développement, à hauteur de 1,1 milliard de francs.

A un an de la fin des activités, 70% de ce budget ont été consommés. C'est dire que, a confié Arsène Ndong Abessolo, le bureau dispose encore de fonds pour conduire le projet à terme en 2016.

Toutefois, des difficultés ont été relevées. A titre d'exemple, dans le district de Ndougou (département d'Étimboué), on signale les attaques massives des éléphants, la détérioration des voies de communication et la difficulté liée à la sédentarisation des bénéficiaires du projet.

En raison de cette situation, le comité technique de suivi provincial propose la mise en œuvre des moyens de lutte contre les pachydermes, l'indemnisation des exploitants agricoles victimes de la destruction de plantations, la réfection des routes par les Travaux publics (TP) et les différentes sociétés opérant sur le site, ainsi que l'installation d'une pompe hydraulique villageoise.

Vie des partis/Point de presse de l'Adere, tendance Florentin Moussavou

Soutien total à Ali Bongo Ondimba et à son action à la tête du pays

RAD

Port-Gentil/Gabon

Dans un récent point de presse, le vice-président de l'Adere, Bonaventure Kassa-Ibinga, avec à ses côtés Alain Mihindou, coordonnateur communal, pense que l'actuel chef de l'Etat est la meilleure carte pour le développement du Gabon.

L'ALLIANCE démocratique et républicaine (Adere), soucieux de ses idéaux face aux menaces qui secouaient son existence, avait réaffirmé, lors du congrès extraordinaire tenu le 6 décembre 2014 à Port-Gentil par la branche fidèle à Florentin Moussavou, ses choix du rattachement aux côtés de la Majorité républicaine et sociale pour l'émergence. Ainsi rappelle d'entrée Bonaventure Kassa-Ibinga, son vice-président, devant un parterre de militants venus assister à son point de presse.

« L'Adere, malicieusement embrigadée dans une léthargie quasi-mortifère, doit cette mutation à l'opiniâtreté et au

courage de certains d'entre nous, devant une situation qui conduisait désespérément le parti à l'extinction », a poursuivi l'orateur.

Kassa-Ibinga a rappelé également que la rencontre de Port-Gentil avait plébiscité Florentin Moussavou à la tête du parti, eu égard, a-t-il soutenu, à son engagement et sa détermination qui font de lui « l'homme de la situation ». Occasion pour lui de remercier le chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba qui, par sa promotion au gouvernement de la République, a reconnu de facto en lui son sens du patriotisme, ses capacités de rassembleur et sa riche expérience au service de l'Etat. « Cette marque de confiance démontre aux yeux de ceux qui doutaient encore, notre appartenance à la grande famille de la Majorité républicaine et sociale pour l'émergence », a poursuivi l'intervenant, qui avait à ses côtés, le coordonnateur communal, Alain Mihindou. Il a relevé que les attentes des populations, qui espèrent des lendemains plus enchanteurs, sont nombreuses et immenses. Non sans évoquer les effets négatifs de la crise du pétrole actuelle sur les économies des pays qui

en produisent. Cette crise, a-t-il dit, a réduit de moitié la capacité financière de notre pays. Une réalité que l'on retrouve ailleurs, a-t-il indiqué. « Il est important de rappeler que les causes de cette crise ne sont pas endogènes, c'est-à-dire à cause des gouvernants, mais elles sont plutôt exogènes, c'est-à-dire qu'elles dépendent des facteurs extérieurs, et notamment de la baisse du prix du baril de pétrole », a lancé M. Kassa-Ibinga, qui souligne que l'espoir demeure à travers la diversification de notre économie, en prenant l'exemple du programme GRAINE. L'orateur a enfin salué l'action du chef de l'Etat à la tête du Gabon, qui se traduit par de nombreuses réalisations à Port-Gentil. Citant, entre autres, l'ouverture d'un Institut de gaz et du pétrole, l'aéroport international de Port-Gentil, la route Port-Gentil/Omboué, la centrale thermique, le stade omnisports, etc.

« Il s'agit, pour notre pays, des bases solides pour la construction de notre développement au cœur du programme de la Majorité républicaine et sociale pour l'émergence », a-t-il conclu.

Ainsi va la cité

Lionne à la maison et agneau à l'église

SYLVIE, 37 ans, a un double visage, aux dires de ses proches. Elle est une femme exemplaire dans son église du réveil de Mini-prix. A cause de sa bonne conduite, le pasteur de ladite église l'a nommée responsable des femmes et des finances. A l'issue des réunions de prières, cultes et autres rencontres, c'est "maman Sylvie" qui fait le point sur les entrées financières journalières et décaisse pour les dépenses, avec l'ordre du pasteur. Mais ses sœurs, frères en Christ n'ont jamais découvert la face cachée de maman Sylvie, encore moins leur leader. Cette femme modeste conseille même les jeunes femmes sur les questions relatives à la vie de couple. Pourtant, à la maison, maman Sylvie se révèle intraitable. Selon les enfants de la maison, c'est elle qui a le dernier mot. Elle n'aime pas être contrariée, même par son époux. Cette femme, au gabarit d'homme, n'hésite pas à violenter son mari, même en présence des enfants. Ces derniers jours, le masque de Sylvie est tombé.

Jean Clément, son époux, est rentré au-delà de l'heure fixée par elle le soir. « La femme de mon cadet a perdu sa mère. En ma qualité d'ainé, j'ai l'obligation d'assister ce couple. C'est pour cette raison que je suis rentré à 2 heures du matin, samedi. Mais ma femme n'était pas d'accord, malgré le fait que je l'avais déjà informée de mon retard », explique-t-il au pasteur de sa femme. Avant d'ajouter que « ce dimanche, après son culte, elle m'a injurié copieusement devant les enfants. Ensuite, elle a commencé à me rouer de coups. Dieu merci pour moi, c'est au même moment que vous êtes arrivé pasteur. Gloire soit rendue à Dieu ! Car elle m'avait déjà mis la tête sous le canapé. Ma femme est une lionne à la maison et exemplaire à l'église. Ici, dans la maison, je dois demeurer dans le silence. Sinon, c'est la bagarre. »

Les langues des voisins les plus proches se sont également déliées pour la circonstance : « Le fait que Jean Clément est frappé par sa femme ne date pas d'aujourd'hui. Nous vivons cette scène presque quotidiennement. Mais, c'est un problème de couple et c'est délicat. Cet homme a plus qu'un gros cœur pour vivre depuis plusieurs années avec une femme d'un tel caractère et agressive. On se demande s'il a de la famille, surtout des frères qui peuvent venir donner une bonne correction à cette dernière. Je suis exaspéré », raconte un voisin au pasteur.

Pour certains, l'épouse de Jean-Clément a la force surnaturelle des fauves. Car, lorsqu'elle est fâchée, son visage change. « Il y a trois mois, j'ai assisté à une des bagarres de ma belle-sœur et mon frère et j'ai osé m'interposer entre les deux. Dieu du ciel, je ne sais quelle force m'a projetée comme une feuille dans un coin de maison. Lorsque je m'en suis rendue compte, elle était déjà assise sur mon frère en donnant des coups comme sur un tam-tam. J'ai peur de l'approcher depuis ce jour. C'est l'amour qui va tuer mon frère. Il l'aime à la folie », ironise Jeannette, la cadette de Jean-Clément et voisine du couple. Selon son pasteur désormais édifié, maman Sylvie est une femme possédée, qui doit passer par la délivrance. « Une personne peut être à l'église durant plusieurs années, lorsque son cœur entretient encore les pensées de violence, de vol ou de calomnie, etc., elle ne connaît pas la vraie conversion en Christ. C'est la même chose pour certains collègues pasteurs qui battent leurs femmes et posent des actes répréhensibles sur le plan social, c'est parce qu'ils ne sont pas encore convertis. La vraie conversion est celle du cœur (intelligence) qui influence la manière de penser et d'agir, conformément à la parole de Dieu », exhorte l'homme d'église.

Par Christ LOUETSI